

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 4 (1883)
Heft: 1

Artikel: Bulletin mensuel : (1er janvier 1883)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (1^{er} janvier 1883.)

La question du développement de la **colonisation en Algérie** est celle qui, pour le moment, occupe le plus l'administration de la colonie; le gouvernement français y favorisera, par son appui financier, un courant d'immigration provenant des populations des départements de France qui ont le plus souffert du phylloxera. L'acquisition des terres nécessaires à cette extension de la colonisation procurera en outre un double avantage aux indigènes : celui d'une plus-value des terres qu'ils conserveront, et celui de l'amélioration des procédés de culture que leur vaudra l'exemple de leurs nouveaux voisins. — En même temps le conseil supérieur de l'Algérie presse l'exécution des trois grandes lignes de **chemins de fer** qui doivent être prolongées vers l'intérieur : la première allant d'Alger à Laghouat et à Ghardaïa, avec embranchement ultérieur sur Ouargla, de manière à relier le Mzab, nouvellement annexé, au chef-lieu de la colonie; la seconde, d'Oran à Aïn Sefra, et la troisième, de Constantine à Biskra et à Touggourt. — Ghardaïa, la principale ville du Mzab, aura un poste fortifié, et sera mise en communication par une ligne télégraphique avec Laghouat et Alger au nord, Metlili au sud, et Ouargla au S.-O. L'occupation du Mzab, combinée avec celle du sud-oranais, complète une ligne solide d'avant-postes, qui permettra de prévenir les insurrections dont le foyer se trouve d'ordinaire parmi les tribus dissidentes du Sahara. D'après les journaux français un mouvement de troupes se prépare pour le mois de janvier : une colonne partira de Géryville et se dirigera sur Laghouat, d'où elle s'avancera vers le sud, afin d'appuyer une demande de réparation aux Touaregs pour le massacre de la mission Flatters.

Le capitaine Bernard, ancien compagnon du colonel Flatters, a conçu le **plan d'une nouvelle expédition scientifique vers le Soudan**, pour laquelle il profiterait des renseignements fournis par les missions précédentes sur la route à suivre. Elle serait organisée militairement, et assez forte pour se passer de l'appui douteux des chefs de tribus et faire face à tout danger; elle compterait vingt membres français, 80 cavaliers spahis, 100 tirailleurs, et 950 chameaux de bât. Profitant de la carte fournie par les deux missions du colonel Flatters, l'expédition irait droit devant elle, en suivant un itinéraire déterminé; tout en avançant avec prudence, elle construirait à mesure un chemin de fer, et, par un fil télégraphique, demeurerait en rapport avec les postes du sud

de l'Algérie, de manière à en obtenir, le cas échéant, les secours nécessaires. Le chemin de fer ne serait qu'une voie de pénétration.

Il n'est pas facile d'apprendre avec certitude ce qui se passe dans le **Soudan égyptien**. L'annonce de l'expédition envoyée du Caire au secours de **Khartoum** paraît cependant avoir eu un bon effet. Le gouverneur Abd-el-Kader aurait, d'après une dépêche télégraphique adressée au gouvernement égyptien, battu les troupes de Mohamed Hamed ; celles qui occupaient El-Obeïd auraient été repoussées, et l'arrivée d'un premier détachement égyptien, parti de Souakim, aurait assuré la sécurité de Khartoum. — Quand la révolte aura été complètement réprimée, le gouverneur reprendra sans doute le plan qu'il a exposé aux principaux négociants de cette ville, pour relever le commerce de cette partie de l'Égypte. D'après ce plan, le commerce sera désormais libre dans le bassin du Nil Blanc, à l'exclusion toutefois de l'ivoire qui demeurera le monopole du gouvernement. Pour maintenir des communications régulières avec le haut fleuve, il partira tous les deux mois un steamer pour le Bahr-el-Ghazal ; d'autres iront, tous les quinze jours, de Khartoum à Berber, à Sennaar et à Fachoda. — Pour **l'extinction de la traite** il sera créé un bureau spécial, avec un inspecteur général, deux secrétaires et des soldats à ses ordres ; partout où le besoin s'en fera sentir, le chef du bureau installera des inspecteurs et un cordon militaire ; il aura ainsi tous les moyens de surveiller les grandes routes et les chemins détournés, pour arrêter la contrebande d'esclaves aux frontières. Il y a déjà des inspecteurs à Nuba et à Chaka ; il y en avait un à Fachoda, M. Berghoff, qui a été tué par les troupes du faux prophète, lors de l'attaque tentée contre elles au Gebel-Guebir par Yousouf-pacha. Des postes seront établis au Darfour, au Fazogl et dans le Galabat ; des mesures rigoureuses seront prises à l'égard des ports de la mer Rouge, ainsi que dans le Harar, et pour les stations intermédiaires de passage à l'intérieur, El-Obeïd, Messalamieh, Gadaref, réputées pour être les principaux dépôts d'esclaves.

Emin-bey, administrateur des provinces de l'**Égypte équatoriale**, au gouvernement duquel a été ajouté le district du Sobat, s'est rendu chez les Chillouks, dans le territoire desquels il veut établir une station ; ils l'ont bien reçu, et ont offert de lui fournir les matériaux de construction nécessaires. Il en créera aussi une chez les Toudjs, pour maintenir les communications postales entre celles de Sobat et de Bor, de manière à avoir un courrier tous les mois. A son retour à Lado, il a reçu de Kabréga un présent d'ivoire, de sel et de café, avec une invita-

tion à venir chez lui, et l'offre de lui envoyer des gens pour l'escorter. Mbio et d'autres princes Niams-Niams et Mombouttous l'ont instamment prié de venir les délivrer des incursions des Danaglas du Bahr-el-Ghazal. Sa province étant tout à fait tranquille, il comptait se rendre, par une route inexplorée jusqu'ici, dans le Makaraka et dans le Mombouttou, où il a dû conduire M. **Eraldo Dabbene**, jeune Piémontais, entomologiste distingué, qui avait offert ses services au gouvernement égyptien pour une étude spéciale sur les insectes nuisibles à l'agriculture en Égypte, mais avait été empêché par la révolte d'Arabi-pacha d'exécuter son projet. Il s'était rendu alors au Soudan, où il entra en rapport avec Emin-bey, qui l'emmena à Lado, et l'a pris avec lui dans son voyage où il compte rencontrer le Dr Junker.

Avant de parler des explorations de ce dernier, nous devons communiquer à nos lecteurs un rapport fait à Lupton-bey, gouverneur de la province du Bahr-el-Ghazal, sur la **découverte d'un lac dans l'Afrique centrale à l'ouest de l'Albert Nyanza**, lac de la grandeur du Victoria. Depuis le premier voyage de sir Samuel Baker, l'existence d'un lac plus occidental avait été annoncée plusieurs fois, sans avoir jamais pu être constatée positivement. Tout récemment Rafai-Aga, chef d'une des stations de Lupton-bey, dans le territoire des Niams-Niams, revenu d'un long voyage, a dit à son maître avoir vu, lui et quelques-uns des membres de l'expédition, un grand lac dans le pays des Barboas, tribu puissante, cuivrée, et vêtue d'étoffes singulières faites d'herbes. Il en a rapporté des spécimens dont Lupton-bey a envoyé des échantillons en Europe. Partie de Dem-Békir, par 6°,52' lat. N., et 24°,2' long. E. de Paris, l'expédition marcha pendant 20 jours vers le S.-O., jusqu'au Bahr-el-Makouar, qu'elle traversa après avoir visité plusieurs îles très grandes, habitées par une tribu de nègres cuivrés appelés Basangos. Le Makouar se verse dans l'Ouellé ; il est beaucoup plus grand que ce dernier ; après leur réunion ils coulent dans une direction O.-S.-O. Du Makouar, l'expédition atteignit en 10 jours de marche la résidence du sultan de Barboa, qui fit bon accueil aux voyageurs ; un trajet de quatre jours encore les amena aux bords du lac, nommé par les indigènes Key-el-Aby. Quand le temps le permet les Barboas, qui habitent à l'est du lac, le traversent en trois jours, dans de grands bateaux qui portent parfois jusqu'à 60 hommes ; ils reçoivent des indigènes de la région occidentale des perles de verre bleu, du fil de cuivre, des cauries, et disent que ces objets sont apportés de l'ouest par des trafiquants qui emmènent des esclaves et de l'ivoire. D'après les renseignements qu'il a

recueillis, Lupton-bey place ce lac par 3°,40' lat. N., et 20°,40' long. E. de Paris. Lorsqu'il a écrit cela, il préparait une carte de sa province, et allait se rendre dans le pays de Oumboungou à 15 jours de marche à l'ouest de Dem-Siber où il se trouvait.

Le manque de place ne nous permet pas de donner, dans notre Bulletin mensuel, les détails de l'exploration du Dr **Junker** dans la région de l'Ouellé; nous les réservons pour un prochain article spécial que nous accompagnerons d'une carte. Disons seulement aujourd'hui qu'il a particulièrement étudié, en dernier lieu, les deux rivières Gadda et Kibali qui forment l'Ouellé, et le Nomayo de Schweinfurth, le plus grand des affluents de ce fleuve; pour lui l'Ouellé forme indubitablement le cours supérieur du Chari, tandis que l'Arouimi de Stanley est identique avec une rivière nommée Népoko, qui a sa source au loin à l'est, et tourne vers l'ouest au sud des routes conduisant du territoire de Mounza à Bakangai. Il signale aussi, dans la région au sud de l'Ouellé, des marchandises provenant du sud et du sud-est, apportées sur le marché de Nyangoué. Les perles bleues, le fil de cuivre et les cauries rapportés par Rafai-Aga à Lupton-bey, des bords du lac Key-el-Aby, ne proviennent-ils point du même marché? Après son départ de Nyangoué, Stanley mentionne, parmi les suivants de Tippou-Tib, une bande de 300 personnes qui, sous la conduite de Bouana Chokka devait se rendre au N.-E., au Tata, le point extrême du parcours des Arabes; ne seraient-ce point ceux-ci qui apporteraient les marchandises susdites, mentionnées expressément dans la liste que Stanley donne des articles vendus à Nyangoué? Quoi qu'il en soit Junker a aussi entendu parler de l'existence d'un grand lac à une certaine distance au S.-O. de Kanna.

Les événements d'Égypte auraient fourni à l'**Abyssinie** l'occasion de s'assurer, sur la mer Rouge, un débouché pour son commerce, si le roi Jean n'eût espéré l'obtenir sans recommencer la guerre. On se rappelle la mission confiée à l'explorateur Rohlfs, et le refus de l'Angleterre d'intervenir en faveur du Négous, sous prétexte que celui-ci n'était pas en guerre avec l'Égypte. Mais, depuis la répression de la révolte d'Arabipacha par les troupes anglaises, le gouverneur britannique a engagé le khédive à céder au roi Jean, moyennant redevance, le port de **Massaoua**, et n'a pas eu de peine à obtenir cette cession. Cependant, par une convention de 1877, que nous a révélée la publication italienne des documents diplomatiques relatifs à Assab, l'Angleterre a reconnu à l'Égypte la possession de toute la côte occidentale de la mer Rouge, depuis Suez jusqu'à Ras-Afoun au delà du cap Guardafui, et le firman

de 1879, en vertu duquel le khédive actuel a succédé à son père, lui interdit d'abandonner, sous aucun prétexte, aucune partie du territoire annexé à ses États. Le sultan, auquel le khédive a demandé d'autoriser cette cession, l'a refusée, et le consul anglais de Massaoua a été chargé d'informer le roi d'Abyssinie, que l'Égypte ne peut lui céder ce port, qui n'est habité que par des musulmans et a une grande importance pour l'Égypte, comme station navale et commerciale. Toutefois l'Angleterre a promis de faire de nouvelles démarches auprès du khédive, pour que celui-ci cède à l'Abyssinie le petit port de Sagu ou celui d'Arkiko, près de Massaoua. Le sultan consentira-t-il plus facilement à autoriser la cession de l'un ou de l'autre de ces ports ? Quoi qu'il en soit, l'Angleterre a profité de sa position en Égypte pour reprendre le projet qu'avait conçu, sous l'ex-khédive Ismail, une société anglaise puissamment patronnée par le gouvernement, de relier la vallée du Nil à la côte de la mer Rouge. Des démarches ont été entamées au Caire, en vue d'obtenir la création d'une voie ferrée qui, partant de Berber, à 500 kilom. en aval de Khartoum, déboucherait sur la mer Rouge au port de Bérénice, à 100 kilom. au nord de Souakim.

Toujours anxieuse au sujet de tout ce qui pourrait menacer la route des Indes, l'Angleterre s'est émue de la cession que le sultan Loeita a faite de **Sagalo**, dans la baie de **Tadjoura**, à M. Soleillet, qui, après avoir fait mesurer et délimiter sa concession, y a installé un comptoir, sous la direction de M. L. Grand, ancien élève de l'école de commerce du Havre. La ville de Sagalo, à une cinquantaine de kilomètres au S.-O. d'Obock, est, après le port de Tadjoura, la première station de la route des caravanes qui se dirigent vers le Choa et l'Abyssinie par les lacs salés ; aussi comprend-on l'importance, pour les établissements commerciaux français d'Obock, d'avoir un comptoir sur ce point. Les indigènes y ont très bien accueilli M. Soleillet ; ils craignaient les Égyptiens établis à Tadjoura, exposés qu'ils étaient à avoir le sort des paysans du Harar, qui en sont réduits à couper les caféiers, parce que leur produit total ne suffit pas à payer l'impôt, qui est de 80 % du produit brut des bonnes récoltes. Près de Sagalo s'élève le mont Goba, abondamment pourvu d'eaux vives et riche en pâturages. De cet établissement on peut espérer un trafic important avec les Issas Somalis, dont Sagalo n'est séparé que par un petit bras de mer. La possession de Périm, à l'entrée du détroit de Bab-el-Mandeb, et celle des îles Moussa, à 18 kilomètres de la côte de Tadjoura, auraient pu rassurer complètement les Anglais.

La **mission italienne** à la tête de laquelle se trouve le comte Antonelli, s'est rendue à Obock, pour y enrôler comme escorte les indigènes envoyés à M. Soleillet par le roi Ménélik. Malheureusement elle ne retrouvera plus à **Let Maréfia**, station scientifique de la Société italienne de géographie, le marquis **Antinori**, qui y est mort le 27 août, à l'âge de 70 ans. Passionné des explorations et des sciences naturelles, il était parvenu à réunir des collections d'un prix inestimable pour les savants désireux d'étudier les produits de cette partie de l'Afrique. Depuis un certain temps on l'engageait à venir se reposer en Italie, mais il n'avait pas voulu quitter sa station avant que la Société eût pourvu à son remplacement. — **Ménélik** a envoyé au roi d'Italie une lettre, dans laquelle il rend compte des récents combats qu'il a dû livrer, pour affranchir plusieurs peuplades voisines et ouvrir une voie de communication jusqu'à Kaffa. — Quant à l'explorateur **Bianchi**, après avoir remis au négous d'Abyssinie les présents du roi d'Italie, il devra se rendre à **Baso** dans le Godjam, où la Société milanaise d'exploration l'a chargé de fonder une forte station commerciale, Baso étant un lieu où les Gallas des districts limitrophes apportent leurs produits riches et variés. De là Bianchi étudiera le moyen de faciliter le passage à travers les rapides du Nil Bleu, soit en construisant un pont qui relierait le Godjam au pays des Gallas, soit en établissant un bac pour le passage régulier des hommes et des marchandises. Cela fait, il laissera à la station un représentant de la Société milanaise, puis, avec une forte escorte et une certaine quantité de marchandises, il se dirigera vers Assab à travers le pays des Assubo-Gallas et des Danakils, inconnu jusqu'ici et en blanc sur nos cartes; chemin faisant, il étudiera le cours des rivières qui descendent du haut plateau d'Abyssinie pour aller se perdre dans la plaine du sel. Pendant ce temps, la Société d'exploration enverra au Godjam un autre de ses représentants, avec des ressources en argent et en marchandises, et la station de Baso pourra servir de point de départ pour une nouvelle exploration importante vers l'ouest ou le sud. Il y aura donc deux localités centrales en communication directe avec Assab, Let Maréfia qui est devenu récemment un centre commercial, et Baso. Le comte Salimbeni, ingénieur, et le professeur Licata de Naples, feront partie de l'expédition.

Un grand mouvement s'est produit dans la station missionnaire de Magila, dans l'**Ousambara**¹, et à Mbouego, localité voisine où il y

¹ Voir la carte, I^{re} année, p. 112.

avait une mosquée et une école musulmane. Les chefs de la communauté mahométane de Magila demandèrent un jour une entrevue à M. Farler, un des missionnaires de ce lieu, et se rendirent chez lui avec une cinquantaine d'anciens. Ils lui dirent qu'après avoir tenu conseil, ils s'étaient décidés à faire fermer la mosquée et avaient congédié l'instituteur, pour envoyer chaque jour les enfants à l'école des missionnaires ; eux-mêmes voulaient se rattacher à la communauté chrétienne. Le chef du grand district d'Ousiangala vint aussi faire une déclaration analogue au nom du peuple de Tengoué, et demander une école. Cette dernière ville a un marché où affluent tous les neuf jours deux mille personnes au moins, pour y trafiquer. D'autres villes encore désirent avoir des écoles. — La station de Oumba, dans l'Ousambara également, ayant perdu M. Wilson, dont l'école comptait 150 élèves, la mission des Universités y a envoyé, au commencement de novembre, M. Woodward accompagné du Rev. James Chala Salfey, ancien esclave, qui, après avoir fait de fortes études et d'excellents examens, a été consacré par l'évêque d'Oxford.

Depuis l'établissement des missionnaires romains à **Tabora**, dans la propriété acquise par eux de M. le Dr Van den Heuvel, ils ont fait l'expérience de l'utilité que pourra avoir ce poste, pour les communications avec les stations déjà fondées au bord des grands lacs Victoria et Tanganyika. Ils ont proposé aux missionnaires anglais d'Ouyouy, chez Mirambo, une entente pour l'expédition des courriers, de manière à ce qu'il y ait un service régulier tous les mois. Ils espèrent pouvoir faire un arrangement semblable pour la station de Roubaga. Ils songent aussi à développer la culture et l'industrie du coton qui pousse là spontanément ; jusqu'à présent personne ne l'exploite. Chaque année de nombreuses caravanes vont chercher à grands frais, à la côte, les cotonnades d'Angleterre et d'Amérique, tandis qu'on pourrait utiliser le coton indigène. Les nègres sont encore trop peu industriels pour le faire, et les commerçants arabes et autres ont tout intérêt à les laisser dans leur ignorance. Les missionnaires comptent employer une partie des enfants de l'orphelinat de Tabora à la culture, à la filature et au tissage du coton, aussi demandent-ils qu'on adjoigne aux prochaines caravanes des catéchistes formés à filer, à monter un métier à tisser, à le manœuvrer, et qui connaissent aussi un peu la teinturerie.

La station de **Masasi** de la mission des Universités, a été attaquée par les Wagwangwaras, tribu du nord-est de l'extrémité septentrionale du Nyassa ; ils ont tué l'instituteur, natif de Zanzibar, deux catéchistes, anciens esclaves libérés, et quatre enfants ; d'autres furent blessés ; beau-

coup de personnes s'enfuirent dans les forêts et sur les collines voisines, d'autres se réfugièrent dans la maison des missionnaires, qui heureusement était entourée d'un mur de pierre. Les pillards prirent tout ce qui leur tomba sous la main, et s'emparèrent de 40 personnes. Ils avaient saccagé le temple, mais quand ils apprirent que c'était la maison de Dieu, ils en rapportèrent les objets sacrés. Un certain nombre de prisonniers purent être rachetés, et les Wagwangwaras promirent d'attendre, à 100 kilom. de Masasi, la rançon des autres ; cependant, attaqués par une tribu du voisinage, ils se sont retirés dans leur pays, en emmenant avec eux les prisonniers, ce qui rendra le rachat de ceux-ci beaucoup plus difficile.

Les journaux politiques ont suffisamment parlé des affaires de **Madagascar** pour que nous puissions nous dispenser d'y revenir. Mais comme, dans ce moment, l'attention du public se porte beaucoup sur les questions coloniales, nous donnons avec ce numéro une **carte générale d'Afrique**, où sont marquées les possessions des divers États européens, ainsi que les stations civilisatrices.

Le manque de bras pour la culture des terres à **Mayotte, Nossi Bé et la Réunion**, a fait désirer à la population de ces colonies françaises, que la prohibition d'importer des travailleurs africains engagés fût abrogée, et que l'on pût en recruter sur la côte d'Afrique, pour le travail libre. Mais il est presque impossible de conclure, avec les princes nègres ou avec le Portugal, des traités pour le recrutement de travailleurs libres, sans favoriser ni développer la chasse à l'homme sur le continent. En effet pour fournir, contre de l'argent, des immigrants libres, les princes africains feraient des guerres à l'intérieur. Le Portugal, auquel il avait été demandé d'étendre à la Réunion l'émigration qui se fait de Ibo, sur la côte, pour Mayotte et Nossi Bé, a refusé d'autoriser cette extension ; il a envoyé des instructions aux autorités de Mozambique, pour qu'elles exercent une surveillance stricte sur l'émigration dans ces deux dernières îles.

Le missionnaire Beuster a fait jusqu'au Limpopo plusieurs voyages de reconnaissance, dans l'intention d'étendre jusqu'à ce fleuve le champ des **missions de Berlin dans le Transvaal septentrional**. Le Limpopo forme la limite entre la tribu des Bavendas, au milieu desquels il travaille, et celle des Bakalangas, qui ont une autre langue et d'autres mœurs. Les montagnes et le haut plateau qu'il a traversés, au-delà des Zoutpansberg, pour atteindre la ville de Tchakadza, sont très froids ; le 27 août de l'année dernière, au milieu de l'hiver de cette région

tropicale, le froid était si intense que les chèvres et les moutons des habitants mouraient en grand nombre; des bœufs même y succombaient. Le pays est très riche en toutes sortes d'arbres; les Bavendas qui accompagnaient le missionnaire en ont compté 120 espèces différentes, palmiers-éventails, dattiers et autres, mahagonis, baobabs tous plus grands les uns que les autres, etc. La capitale est construite sur le mont Tchongané, entouré de rochers abrupts et de hautes cimes. Le coton croît en abondance dans le pays, les indigènes le filent et en font un objet de trafic; le gibier abonde ainsi que les arbres fruitiers; il y a également de bons pâturages. La tsetsé qui, d'après les cartes, devait s'y trouver autrefois, ne s'y rencontre plus aujourd'hui. — Un autre missionnaire allemand du Transvaal septentrional, M. Baumbach, a visité les lacs salés d'où les monts Zoutpansberg tirent leur nom, et a constaté que les Boers commencent à les exploiter. Jusques à ces derniers temps on ne prenait que le sel qui s'était formé à la surface par l'évaporation, mais maintenant les Boers creusent des fossés de 2^m de profondeur, dans lesquels l'eau salée se rend et se cristallise; ils mettent ensuite le sel en tas, le lavent et le sèchent au soleil; d'autres le font cuire dans de grands pots de fer; il devient alors d'une blancheur éclatante et aussi fin que le plus beau sel de table.

Un peu plus au sud, **Mapoch**, chef indigène, refuse de reconnaître la commission des territoires des natifs, instituée ensuite de la convention conclue entre le Transvaal et l'Angleterre, et ne veut ni payer les impôts, ni obéir aux lois; il se prétend l'égal du gouvernement. Il refuse entre autres de livrer Maupoer, le meurtrier de Secocoeni, qui s'est réfugié auprès de lui. Son fils a très mal reçu le représentant des Boers et M. Hudson, le résident anglais, venus pour parlementer. A la tête d'un certain nombre de chefs natifs, retranché dans ses montagnes pleines de grottes et entourées d'un labyrinthe de retranchements où l'on ne peut pénétrer qu'avec un guide, il brave le gouvernement qui a dû lever des troupes pour marcher contre lui. Sa retraite est presque imprenable; un premier assaut a été repoussé, et Mapoch, se considérant comme vainqueur, exige que les Boers du voisinage lui paient tribut. Il peut en résulter de graves embarras pour le gouvernement du Transvaal, encore trop faible pour obtenir, des autorités de la baie de Delagoa, la répression de la contrebande très active de fusils, munitions, boissons et marchandises, apportés aux natifs par les Cafres de ces possessions portugaises.

La situation du **Lessouto** est toujours très critique. Les assurances

que le général Gordon a données à Massoupa, des intentions amicales du gouvernement anglais, n'ont fait qu'affermir ce chef dans ses idées de résistance et l'on peut craindre qu'une nouvelle rébellion n'éclate prochainement. Néanmoins l'école normale de Morija, dirigée par M. Mabilie, s'est rouverte ; Lerotholi y a envoyé son fils aîné avec sept autres jeunes gens. Le comité des missions de Paris a décidé que M. Boegner, directeur actuel de l'œuvre, partira au mois de janvier pour aller visiter les stations françaises. Deux jeunes missionnaires neuchâtelais viennent d'entrer au service de ces missions : l'un, M. E. Jacottet, pour le Lessouto, l'autre, M. Jeanmairet, pour accompagner M. Coillard au Zambèze et y travailler avec lui. M. Coillard ayant dit un jour, pendant son dernier séjour en France, qu'il avait perdu un de ses compagnons de voyage, faute d'un canot en fer, qui lui eût permis de faire chercher promptement à son quartier le quinquina dont il aurait eu besoin pour soigner le malade, plusieurs personnes de Nantes ont eu l'idée de lui en donner un, et l'ont fait construire sur ses indications. Il est en tôle d'acier, et se démonte en pièces assez légères pour ne pas excéder la charge ordinaire d'un mulet. Il a un peu plus de 8 mètres de longueur, et se divise en huit tranches dont les quatre du milieu sont cylindriques et identiques, de manière qu'on peut, au besoin, supprimer l'une ou l'autre, ou en intervertir l'ordre, sans que l'assemblage en souffre. Il porte des caissons à air, qui le rendent insubmersible pour le cas où il chavirerait ; il peut contenir de 6 à 8 personnes et une quantité suffisante de bagages. L'essai en a été fait avant de l'expédier ; il a été rempli d'eau, et l'on a constaté qu'il flotte parfaitement ; six hommes ne peuvent le faire enfoncer. Il porte à l'arrière les mots : *Messenger de paix*, — *Église de Nantes*.

M. **Comber** a écrit de Ntombo, sur le Congo, qu'il a fait une course à **Stanley Pool**, afin d'y préparer un établissement pour la mission baptiste, sur un terrain cédé par M. Braconnier, chef de la station de Léopoldville, à 10 minutes de Ntamo, ville populeuse et résidence de Ngaliéma¹, principal chef des Batékés. Elle est le centre d'un commerce important ; un quartier à part est destiné aux Bayansis qui, des villes du Choumbiri, descendent le Congo dans leurs flotilles de canots, pour vendre leur ivoire à Ngaliéma ; à son tour, celui-ci le vend aux Bazombos, aux Makoutas et aux Babouendés qui habitent en aval. M. Robert Arthington, de Leeds, a donné à la Société des missions baptistes, pour le service du

¹ Est-ce le chef dont le nom se trouve au bas du traité conclu par Savorgnan de Brazza avec Makoko ?

Congo moyen, un vapeur (le *Peace*), du poids de six tonnes, construit d'après les dessins de M. Grenfell et de Stanley. Il ne tire que 0^m,30 d'eau, a deux machines, et sa vitesse moyenne est de 20 kilom. à l'heure ; si l'une des machines est endommagée, on peut encore obtenir 10 kilom. de vitesse pendant la réparation. Il peut être démonté en 800 pièces, d'un poids ne dépassant pas les forces d'un porteur ; il sera expédié démonté à l'embouchure du Congo, et de là 800 hommes le transporteront à Stanley Pool. Actuellement le trajet de Banana au Pool peut se faire en 20 jours : de Banana à Moussouca par steamer hollandais ou missionnaire ; de Moussouca à Baynesville (station baptiste à 20 kilom. en aval de la rivière Kivilo) par la route de Paraballa ; de Baynesville à Manyanga par bateau missionnaire en acier ; enfin de Manyanga à Stanley Pool par la route de Stanley le long de la rive droite du fleuve jusqu'aux cataractes d'Inkissi, où l'on traverse le Congo au-dessus des chutes ; puis, par terre, le long de la rive gauche, à travers le pays des Bavoumbous qui ont un caractère pacifique, tandis que les Batékés de l'autre rive sont très sauvages. M. Comber loue beaucoup Stanley pour avoir construit la route le long des cataractes ; auparavant les missionnaires baptistes ont vainement cherché à atteindre Stanley Pool par terre depuis San Salvador, les natifs, trafiquants d'ivoire, les en ayant toujours empêchés. Des trois premières stations qu'elle a le long du Congo, Moussouca, Isanghila et Manyanga, la Société baptiste renoncera aux deux premières qui ne lui servent guère que de dépôts, et en créera deux autres nouvelles, l'une, entre Moussouca et Vivi, à Wangawanga, pour servir de lieu de débarquement à la mission de San Salvador, l'autre, à Baynesville en amont d'Isanghila. La route qui unira ces deux nouvelles stations est un peu plus longue que celle de Vivi à Isanghila, mais elle n'offre pas les inconvénients auxquels on est exposé par celle-ci, surtout au point de vue de l'approvisionnement de grandes colonnes de porteurs, à travers cette partie de pays peu peuplée ; en outre elle a l'avantage de passer par les stations de la Livingstone Inland Mission, Paraballa et Banza Mantéka.

Nous ne reviendrons pas sur les faits par lesquels le monde politique et scientifique français a témoigné à **Savorgnan de Brazza** sa reconnaissance pour les services qu'il a rendus à la cause de l'exploration et de la civilisation de l'Afrique, ni sur la ratification du traité conclu avec Makoko ; mais nous ne taisons pas la satisfaction avec laquelle nous avons entendu le gouvernement français s'exprimer au sujet de l'expédition qui va être envoyée à Brazzaville, sous la direction

de Savorgnan de Brazza; elle sera chargée de fonder des stations scientifiques, hospitalières et commerciales, sans autres forces militaires que celles strictement nécessaires à la protection des établissements qui seront successivement créés. Le comité national français de l'Association internationale africaine, a remis au gouvernement de la République, avec l'assentiment de S. M. le roi des Belges, les trois stations qu'il avait fondées sur l'Ogôoué, l'Alima et le Congo. Il ne lui reste plus que la station de Condoa, près de la côte orientale.

Flegel continue son exploration avec une persévérance infatigable, et paraît vouloir laisser de côté la ville de Yola, capitale de l'Adamaoua, où Barth, en 1851, fut obligé de rebrousser chemin, et où lui-même, il y a trois ans, ne fut pas bien accueilli. Le 4 mai il était à Béli, à l'ouest de Wukari, au sud du **Bénoué**, d'où il écrit aux *Mittheilungen de Gotha* : « J'avance lentement mais sûrement vers mon but, quoique à grands frais. J'ai surmonté le misérable état de santé où je me suis trouvé pendant des semaines, plusieurs de mes gens m'ont été infidèles, mais en somme j'avance. Je ne suis plus qu'à onze jours de marche de Kontcha, dans l'Adamaoua méridional. Le pays est montagneux, mais beau et agréable. Des bateliers m'ont fait traverser le Bénoué le 10 avril, entre Ibi et Danfouza; il avait peu d'eau et beaucoup de sable. Wukari est beaucoup plus peuplée qu'en 1879; elle est remplie de Haoussas qui mettront bientôt fin à l'indépendance du royaume de Kororofa. De là, j'ai gagné Bantandji, qui appartient à un gouvernement nouvellement formé du royaume de Sokoto, et dont le chef-lieu est Bakoundi. Il a été fondé par un chef, Bourba, chassé de Mouri, qui l'a agrandi et y règne avec une grande puissance. De Bantandji j'ai atteint, en quatre jours de marche, Bakoundi, à travers une forêt où retentit jour et nuit le rugissement menaçant des lions; puis, en un jour et demi, Béli sur le Kogin-Tarabba qui se jette dans le Bénoué. Cette ville appartenait autrefois au royaume de Djoukou; il y a encore un roi de cette tribu. J'ai obtenu des renseignements sur des cannibales et des nains qui doivent habiter au loin au S.-E. Demain nous continuerons notre marche vers l'Est. » Le comité de la Société africaine allemande voudrait qu'il se dirigeât vers le S.-E. pour explorer la ligne de partage des eaux, encore inconnue, du Bénoué, du Chari et du Congo.

M. le sous-inspecteur Prétorius, M. Preiswerk et M. le Dr Mähly, envoyés par la Société des missions de Bâle pour visiter les **stations bâloises de la côte de Guinée**, sont arrivés à Accra en bonne santé, le 17 novembre. Ils ont fait la traversée avec l'évêque **Crowther** qui

retournait au Niger; il avait avec lui deux de ses petits-fils, dont l'un a étudié à Cambridge, est maître ès arts, et a déjà fait imprimer un « Essay » sur Sierra Léone, dans lequel il demande que l'instruction publique y soit perfectionnée; l'autre a appris en Angleterre l'imprimerie et la photographie, pour exercer ces professions à Lagos. L'évêque avait encore avec lui deux jeunes nègres élevés en Angleterre, l'un lui aidera pour la mission du Niger, l'autre sera commerçant à Sierra Léone. M. Crowther approuve beaucoup la Société des missions de Bâle d'avoir introduit l'industrie européenne dans ses stations; il estime que toutes les écoles de garçons, en Afrique, devraient avoir en même temps des classes industrielles et agricoles. Miss Nassau, attachée depuis longtemps à la station missionnaire américaine du Gabon, et qui y retournait par le même navire, a également approuvé le système des stations bâloises qui, par leur industrie, ont rendu de grands services à toutes les missions de l'Afrique occidentale. Les menuisiers et les serruriers d'Accra, a-t-elle dit à M. Prétorius, sont recherchés partout. M. le Dr Mähly a pu obtenir de très utiles renseignements de M. le Dr Smith, établi depuis 16 ans à Sierra Léone, et qui a fait le voyage avec les délégués bâlois. L'évêque Crowther a encore émis, sur l'état religieux de la Guinée septentrionale, un jugement qu'il est bon de noter. « Beaucoup de voyageurs, » a-t-il dit, « tiennent tous les Africains vêtus de la longue robe musulmane pour des adhérents réels du mahométisme; c'est une erreur; des milliers de nègres portant ce costume adorent encore les fétiches. En outre, les Africains qui ont passé à l'islamisme ne sont pas aussi inaccessibles qu'on le croit communément à la vérité chrétienne. Beaucoup de ces mahométans fréquentent notre culte, et y contribuent pour des constructions ou des agrandissements de locaux; beaucoup de chefs et même des prêtres lisent avec intérêt la bible en arabe. » Un nègre, M. Johnson, aide de l'évêque Crowther, a été étudier l'arabe en Palestine, pour travailler parmi les mahométans du Niger.

L'exploitation des **mines de la Côte d'Or** prend un développement de plus en plus considérable. Après avoir eu à lutter pendant trois ans contre toutes sortes de difficultés: climat, transport, installation de machines, traitement du minerai, etc., les premières compagnies commencent à envoyer de l'or en Europe; elles achètent de nouvelles concessions pour étendre leurs propriétés. Axim est devenu le centre de ce vaste champ aurifère; un véritable marché d'or s'y est établi. Les dernières nouvelles fournies par le *Bulletin des Mines* y signalent une affluence exceptionnelle d'Européens et d'indigènes: les Européens à la

recherche de concessions, les rois et chefs indigènes dans le désir de tirer le meilleur parti possible de la valeur qu'a données à leurs richesses, jusqu'alors inexploitées, l'initiative de la Compagnie minière de la Côte d'or d'Afrique. Il n'y a pas moins de vingt sociétés à l'œuvre aujourd'hui, le rendement de l'exploitation des premières compagnies dépassant toutes les prévisions.

M. Bütigkofer, assistant au musée de Leyde, a fait récemment, à la société de géographie de Berne, un rapport détaillé sur l'état politique et social de la République de **Libéria**, où il a passé plusieurs années. Il en ressort que les engagements financiers contractés par le gouvernement libérien envers l'Angleterre, et des dédommagements réclamés par celle-ci pour des trafiquants anglais qui ont perdu des marchandises dans une guerre en 1871, ont mis la république dans une situation précaire. Au printemps de 1882, l'Angleterre chercha à obtenir ce dédommagement par la force, en menaçant Monrovia d'un bombardement, et réclama comme compensation les territoires appartenant à Libéria dans les pays de Manna, de Gallina et de Kassa. Après de longues négociations, elle a consenti à ajourner jusqu'en 1886 le moment où elle fera usage de son droit. Au point de vue social, l'état de Libéria laisse aussi beaucoup à désirer, malgré les progrès déjà réalisés et les efforts faits par les musulmans et surtout par les missionnaires américains pour relever les indigènes. Quoique la loi interdise l'esclavage, beaucoup de Libériens ont des domestiques (*boys*) dont le sort diffère peu de celui des esclaves. Le système de crédit, reposant sur la maxime que l'homme le plus riche est celui qui a le plus de dettes, est ruineux au fond. En outre, la contrebande et l'eau-de-vie font beaucoup de mal aux producteurs et aux fermiers. Un des obstacles au progrès de la civilisation à Libéria provient de l'impossibilité pour les Européens d'y acquérir légalement du terrain pour des plantations de café. Le genre de vie, l'habitation, le costume, tout est très simple; le vêtement des femmes toutefois fait exception; elles s'habillent à la dernière mode de Paris. Les vêtements confectionnés sont un des principaux articles d'importation; parmi ces derniers, les étoffes dans lesquelles l'apprêt est tout sont les plus recherchées; le nègre ne comprend pas la différence qu'il peut y avoir dans la qualité des marchandises; il veut tout avoir pour un certain prix, et donne un shelling pour un mouchoir, un chapeau, un mètre d'étoffe, ne s'inquiétant pas si celle-ci est bonne ou mauvaise, si elle dure peu ou longtemps.

Grâce à la loi française, qui assure la liberté à tout esclave touchant

le sol français, il s'est produit dans la banlieue de **Saint-Louis** une augmentation considérable du nombre des esclaves libérés ; mais cette circonstance offre de sérieux embarras au point de vue de l'hygiène ; en outre il est difficile de fournir de l'occupation à ces hommes, que leur position antérieure n'a pas préparé au travail libre. Pour y remédier, et en l'absence du gouverneur, M. Servatius, qui vient seulement d'arriver à Saint-Louis, le ministre de la marine et des colonies a prescrit de rechercher s'il ne serait pas possible de les grouper dans les territoires qui avoisinent le littoral, entre Saint-Louis, Rufisque et Dakar, en leur donnant, sous des conditions à déterminer, des concessions dans la mesure de leur activité. En créant des villages indigènes, et en habituant ces affranchis, sous une direction intelligente, à un travail régulier qui leur serait profitable, on développerait en eux le sentiment de la solidarité, et ils pourraient devenir capables d'exercer une bonne influence sur les autres natifs.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Une œuvre de mission a été commencée chez les Kabyles de l'Algérie, mahométans moins fanatiques que les Arabes, sédentaires, industriels et généralement pacifiques. M. Mayor, aidé d'un missionnaire anglais, M. Pearse, a été appelé dans trois villages kabyles, où on lui a offert de prêcher dans la mosquée.

Le général de division Thomassin doit visiter les ksours de l'est de la province d'Oran, pour voir si les tribus déportées et internées dans le Tell, pendant la dernière insurrection, ne pourraient point être replacées sur leurs anciens territoires, et s'il ne serait pas possible de faire de nouvelle alliance avec les chefs du sud, qui occupent la ligne conduisant aux oasis du centre africain.

M. A. D. Langlois, membre de la Société de géographie d'Oran, a commencé la publication d'une carte économique et administrative de l'Algérie, au $\frac{1}{800000}$, pour laquelle il a visité chaque localité, afin de contrôler sur place les renseignements qu'il possédait. La partie consacrée à la province d'Oran est achevée ; celles des provinces d'Alger et de Constantine sont en préparation.

M. Tarry, membre de la Commission du chemin de fer trans-saharien, a communiqué à la Société de géographie de Paris une carte manuscrite, au $\frac{1}{100000}$, de la partie du Sahara algérien qui comprend le cercle de Laghouat, dont relèvent les oasis de Metlili et de Goléah, ainsi que celles du Mزاب et de la vallée de Ouargla.

M. Manem, ingénieur hydrographe, a terminé la première partie de la mission dont le ministre français de la marine l'avait chargé sur les côtes de la Tunisie. Les travaux, interrompus pendant l'hiver, seront repris au mois de mai.

Huit brigades topographiques ont été organisées à Tunis pour faire, dans la

Régence, les levés de certaines parties non parcourues jusqu'ici. Elles ont dû commencer leurs opérations le 1^{er} décembre.

Le gouvernement prussien a chargé M. le Dr J. Schmitt, disciple de Mommsen, d'une mission épigraphique en Tunisie, où il doit recueillir les inscriptions qui n'ont point encore été relevées, pour en enrichir le supplément au VIII^{me} volume du *Corpus inscriptionum latinarum*, que l'Académie de Berlin publiera bientôt.

Un câble sous-marin relie maintenant Zarzis à Sfax, par Djerba et Gabès. Il est probable qu'il sera prolongé jusqu'à Tunis.

Malgré l'abandon du gouvernement, M. de Lesseps n'a point renoncé à l'idée de créer une mer intérieure dans les chotts. Il a remis au gouvernement français une note de M. Roudaire, demandant qu'on n'aliène pas les terrains qui pourraient être ultérieurement nécessaires à la mise en œuvre de son projet, s'il parvient, comme il en a la conviction, à en démontrer la possibilité. M. Roudaire va repartir pour la Tunisie, avec un groupe d'ingénieurs et d'entrepreneurs.

La Compagnie du canal de Suez a décidé de créer à El-Kantara, à Timsah et au kilom. 133, trois grandes stations, pouvant recevoir à la fois de 50 à 60 navires. D'autre part, une société anglaise se propose d'en ouvrir un autre commençant entre Alexandrie et Aboukir et se dirigeant vers Suez, par Tantah et le Caire. Mais M. de Lesseps affirme que la Compagnie a le monopole des communications entre les deux mers, ce qui exclut la possibilité d'une concurrence.

Une réunion organisée par la Société anglaise pour l'abolition de l'esclavage a adopté une résolution, invitant le gouvernement à exiger l'exécution des décrets qui abolissent l'esclavage et interdisent la traite dans toute l'étendue de l'Égypte. M. Gladstone a répondu qu'il profitera de toutes les occasions possibles pour en assurer la suppression.

M. d'Arnaud-Bey, qui a exploré la région du Nil Blanc de 1840 à 1842, a dressé, d'après ses levés et ses observations astronomiques, une carte de ce pays jusqu'au 4° 35' lat. nord. Indépendamment de sa valeur géographique, elle pourra servir de base à une étude des changements qui se sont opérés dans le cours du Haut-Nil depuis 40 ans.

Il s'est constitué récemment une Société commerciale colonisatrice pour Assab, avec un capital de 5,000,000 de fr. pour 30 ans. Le gouvernement italien lui a accordé l'exemption des droits de douane sur le territoire d'Assab.

M. Severino Fagioni, négociant de Gênes, a soumis au gouvernement italien un projet relatif à la fondation d'une colonie industrielle à Assab, où des Gênois se rendront probablement au commencement de l'année 1883.

Le Dr Fischer, de Zanzibar, a dû quitter en novembre la côte orientale, pour son expédition au Kilimandjaro et au Kénia, et de là au lac Sambourou, la station extrême des trafiquants arabes; il restera là le temps nécessaire pour faire des collections scientifiques et des excursions dans les territoires environnants, en particulier, si possible, dans celui des Boranis Gallas, non loin du fleuve Djouba. — J. Thomson est parti de Londres à la fin de novembre pour Zanzibar, afin

d'y organiser la caravane avec laquelle il se rendra en mai de Pangani aux montagnes neigeuses de l'Afrique orientale et au Victoria Nyanza. Comme il ne pourra que difficilement se procurer des provisions en route, il devra porter tous ses vivres avec lui. — Outre ces deux explorateurs, la région du Kilimandjaro et du Kénia en verra arriver un troisième, M. le baron von Müller qui, après avoir étudié en dernier lieu le pays de Harar, se propose de se rendre aussi aux montagnes neigeuses africaines.

Chouma, l'ancien serviteur de Livingstone, est mort.

Dans notre dernier numéro, nous avons raconté la marche de l'expédition du Dr Pogge et du lieutenant Wissmann jusqu'à Muquengué. De là ils ont atteint Nyangoué sur le Loualaba. Poursuivant sa route vers la côte orientale, M. Wissmann est arrivé à Zanzibar, ayant ainsi traversé toute l'Afrique de l'ouest à l'est. Le Dr Pogge est revenu à Muquengué, pour y établir une station scientifique et hospitalière au nom de la Société africaine allemande. — Le gouvernement de l'empire allemand a porté à 125,000 francs la subvention en faveur des explorations entreprises par cette société.

M. Giraud a quitté Zanzibar, pour commencer son expédition au lac Bangouéolo.

M. Storms, envoyé par l'Association internationale africaine pour remplacer, à Karéma, M. Ramæckers, est heureusement arrivé à Tabora.

Après avoir accompagné jusqu'à Makourou, sur la route de Mpouapoua, la caravane des missionnaires pour le Victoria-Nyanza et le Tanganyika, M. Hore est revenu à Zanzibar, pour y recevoir le bateau en acier destiné à la station d'Oudjidji. Celui-ci fut démonté pour le transport, puis M. Hore se remit en marche avec 220 porteurs pour rejoindre l'avant-garde qui, aux dernières nouvelles, avait déjà dépassé Mpouapoua.

M. Hore aura le commandement de la flottille missionnaire d'Oudjidji, et sera secondé par le pilote Swann. MM. Penry et Jones se rendront au-delà du lac, à Boutonga, dans l'Ougouha, auprès de M. Griffith, demeuré seul depuis le départ de M. Hutley. Deux missionnaires artisans, MM. Brooks et Dunn, établissent une station industrielle à l'extrémité sud du lac.

Le Dr James Stewart a terminé l'exploration de la partie nord-est du Nyassa, sans réussir à y trouver un port. Après cela, il a repris les travaux de la route de ce lac au Tanganyika, dont il a déjà construit 12 kilom. à partir de Karonga ¹.

Le niveau du Nyassa a remonté, en sorte que l'*Ilala*, cédé à l'Afrikan Lakes Company, a pu, sans danger, naviguer sur le Chiré.

Le P. Depelchin a fondé à Tati une école que fréquentent assidûment une trentaine d'élèves, grands et petits. La station de Panda-Matenka voit arriver tous les huit jours des noirs des rives du Zambèze, qui suivent régulièrement les instructions des missionnaires. Lorsque des renforts seront arrivés, le P. Depelchin ira organiser les stations au delà du Zambèze.

¹ V. la carte, II^e année, p. 148.

M. Moritz Unger négocie à Lisbonne avec le gouvernement portugais, au sujet de la section du chemin de fer de la frontière du Transvaal à la baie de Delagoa.

L'exploitation des mines de Kimberley souffre beaucoup de l'augmentation incessante du prix de la main-d'œuvre, en même temps que de la baisse du diamant. Tandis que le prix moyen du diamant a baissé de 75 fr. à 40 fr. le karat, le prix de la main-d'œuvre a quadruplé; les hommes que l'on payait 12 fr. par jour en reçoivent actuellement 50.

Une commission spéciale a présenté au Volksraad de l'État libre un mémoire, pour recommander la construction d'un chemin de fer de Bloemfontein à Harri-smith, reliant ainsi la colonie de Natal à la république du fleuve Orange, en vue de fournir à celle-ci le combustible nécessaire au développement de l'exploitation minière et de l'agriculture.

Une maladie provenant de fatigue vient d'enlever subitement à la colonie de Natal M. l'ingénieur Molyneux, qui a rendu de grands services par l'exploration des houillères de la colonie du Cap, de l'État libre, du Transvaal et surtout de celles du voisinage de Dundee, et par la constitution de la Compagnie destinée à exploiter ces dernières.

Une dépêche de Durban annonce que Cettiwayo a signé les conditions de la restauration de son gouvernement dans le Zouloulund. Il est actuellement au Cap et compte se rendre au commencement de janvier à Port Durnford, où il sera transporté par une canonnière anglaise. Le résident anglais le recevra et l'accompagnera jusqu'à Ouloundi, où il sera réintégré dans la dignité royale, et reprendra l'autorité suprême sur la partie du Zouloulund qui lui est rendue.

La plupart des villes de la colonie du Cap sont désolées par une épidémie de petite vérole, qui exerce surtout ses ravages parmi les indigènes.

Quoique Bailounda soit sous le 12° au sud de l'équateur, son altitude lui assure un climat salubre, qui permettra aux missionnaires américains de se dispenser d'établir un sanitarium. Au milieu de juillet, ils étaient obligés de faire du feu tout le jour pour se chauffer, et chaque nuit il y avait une forte gelée.

Il s'est fondé à Stettin une société pour la colonisation; elle portera d'abord son attention sur la côte occidentale d'Afrique, entre le Cap Lopez et Ambriz.

M. Thollon, sous-chef de l'École de botanique au Musée d'histoire naturelle de Paris, est chargé d'une mission au Gabon, où il devra recueillir des collections représentant le cycle complet de la végétation de la colonie.

La Compagnie coloniale de l'Afrique française, qui se proposait de concourir à l'exploration et à la colonisation de l'Afrique, a dû renoncer à cette œuvre; néanmoins, elle publiera, en 23 feuilles, une carte de ce continent, où seront marquées les grandes explorations faites depuis 20 ans.

Le ministre de la marine française a prononcé le retrait de la concession des îles Munda, au Gabon, faite précédemment à un commerçant du Havre.

Des indigènes du Gabon ont empoisonné plusieurs commerçants portugais. D'autres ont attaqué des factoreries portugaises, françaises, anglaises et hollan-

daïses des environs de Cabinda et de Molemba ; une corvette portugaise les en châtiés.

L'*Exploration* annonce que l'expédition organisée par M. Rogozinski est partie, le 13 décembre, du Havre pour l'Afrique. Il paraît que les obstacles qui, d'après le *Nouveau Temps* de Saint-Pétersbourg, avaient engagé à y renoncer, ont pu être levés.

Une guerre est imminente entre les habitants du Vieux Calabar et ceux d'Amon, le marché le plus avancé dans l'intérieur, le long de la Cross River. La cause en est une offense faite par ces derniers à un chef puissant du Vieux Calabar, dont ils ont fait sombrer un bateau et tué les sujets qui le montaient.

Le consul anglais de Bonny, M. Hewitt, doit se rendre à l'intérieur pour punir des natifs qui ont attaqué une factorerie anglaise, l'ont pillée et détruite, et ont tué neuf employés.

M. Quinemant, membre de la Société de géographie commerciale de Paris, a rejoint le capitaine Mattei, agent consulaire français à Brass, qui a remonté le Niger jusqu'à Lokodja, puis le Bénoué jusqu'à Loko, à 120 kilom. du confluent du Niger ; il compte le remonter jusqu'à Senga. Il a à son service un natif de Lokodja, qui a accompagné Barth dans ses voyages et peut lui donner d'utiles renseignements géographiques.

Une compagnie a été créée à Monrovia pour l'acquisition d'un steamer perfectionné, qui puisse faire le service du transport des personnes et des marchandises de la côte aux établissements de l'intérieur, le long de la rivière St-Paul jusqu'au point où commencent les rapides.

L'American missionary Society a donné à la mission de Mendi, entre Libéria et Sierra Léone, un vapeur, le *John Brown*, qui sera d'une grande utilité pour les missionnaires, routes et bêtes de somme faisant complètement défaut dans cette partie de la côte de Guinée. Le gouverneur général anglais de la côte occidentale a convenu avec M. St-John, chargé de l'administration de ce bateau, de lui confier les envois du gouvernement entre Freetown et Mendi, qui est une dépendance anglaise.

Le commerce de Sherbro est sérieusement menacé par une guerre qui sévit dans le Boom, dont la ville principale, Ghab, est sur le point d'être attaquée par les Mendis.

La partie du Quiah remise par l'Angleterre aux chefs natifs, en 1841, est un centre de traite ; c'est aussi la route principale pour le transit d'esclaves de Sherbro et de Mendi dans le Boullom. Les deux chefs de ce district, Bocarrie Bombolie et Lamina Vannokoh, extorquent de l'argent à leurs sujets ou saisissent les femmes et les enfants pour les faire vendre sur le marché d'esclaves. Il est regrettable que le gouvernement britannique ait renoncé à son protectorat sur ce territoire.

MM. Zweifel et Moustier se sont remis en route pour les sources du Niger, avec l'intention de descendre ensuite le fleuve jusqu'à son embouchure.

M. Corre, médecin à Boké, a envoyé à la Société de géographie de Paris d'importants documents sur la topographie, la géologie, l'histoire naturelle et l'ethnographie de la région du Rio Nunez.

M. J.-B.-A. Horton, directeur de la Compagnie du chemin de fer de Wassaw et d'une des compagnies minières de la Côte d'Or, a fondé à Sierra Léone la « Bank commercial of West Africa, » avec succursales à Cape Coast Castle, Lagos et Bathurst.

Le Dr Bayol, arrivé à St-Louis le 31 octobre, y a immédiatement organisé sa caravane et a dû en partir le 15 novembre pour l'intérieur. — Le colonel Borguis-Desbordes est en route pour Cayes, où il va organiser la colonne expéditionnaire chargée de construire un poste à Bamakou, près du Niger. — M. le capitaine Valière est reparti pour se joindre à l'expédition du haut fleuve.

M. Cattus, pharmacien à Paris, est parti pour remonter le Sénégal, et gagner le Niger qu'il tâchera de descendre jusqu'à l'océan.

Le sultan du Maroc a consenti à laisser l'Espagne occuper l'île de Santa-Cruz de Mar Pequena, au sud de Mogador, qu'elle lui avait cédée en 1860, après la guerre hispano-marocaine. Cette île a pour l'Espagne une grande importance, pour les pêcheries et le commerce avec l'archipel des Canaries.

L'ŒUVRE DE STANLEY AU CONGO ET L'ASSOCIATION INTERNATIONALE AFRICAINE

Nous avons cru devoir, dans notre dernier numéro, distinguer l'œuvre entreprise par Stanley, pour le compte du « Comité d'études du Haut-Congo, » de celle que poursuit, dans l'Afrique orientale, « l'Association internationale, » sur la base exclusivement scientifique et humanitaire posée dans la conférence de Bruxelles, en 1877. La confusion que font les meilleurs esprits, qui continuent à les attribuer toutes deux à l'Association, nous conduit à y revenir aujourd'hui, car l'agitation créée autour de l'entreprise du Congo risque de compromettre l'œuvre de l'Afrique orientale. Celle-ci, malgré les deuils, les difficultés de toutes sortes, et la présence d'explorateurs relevant de trois sociétés différentes (l'Association internationale et les Comités nationaux français et allemand), s'accomplit dans une paix qui ne ressemble en rien à la rivalité créée à l'occident par la concurrence des intérêts.

Née à la faveur du mystère dont a été entourée dès son début l'entreprise du Congo, — mystère réclamé, au dire de Stanley, par S. M. le roi des Belges, ou, d'après le témoignage d'une personne que nous avons lieu de croire bien informée, par Stanley lui-même, — cette confusion a